

Le trésor de la cathédrale de Nancy

Frédéric Tixier, maître de conférences en histoire de l'art médiéval,
université de Lorraine (Nancy)

Pillé à la Révolution Française, le trésor de la cathédrale Notre-Dame de l'Annonciation de Nancy s'est progressivement reconstitué au cours des XIX^e et XX^e siècles par le biais de nombreuses donations, d'achats ou encore de dépôts d'œuvres d'art ayant appartenu à des établissements religieux aujourd'hui disparu. Parmi les plus insignes objets abrités dans la sacristie, ceux du trésor de saint Gauzelin sont de loin les plus célèbres. Ce trente-deuxième évêque de Toul – entre 922 et 962 – fonda l'abbaye de Bouxières-aux-Dames, près de Nancy, avant de s'y faire inhumer et de léguer à la communauté bénédictine un ensemble exceptionnel et unique de cinq pièces d'orfèvrerie ottonienne (issues sans doute de l'atelier de Saint-Maximin de Trèves) ou d'ivoire : un calice avec ses deux anses en or et argent doré, une patène en or et émaux cloisonnés, un grand peigne liturgique en ivoire avec incrustations de verre bleuté à l'iconographie eucharistique (pampres de vigne etc...), un évangélaire carolingien de 227 feuillets avec sa précieuse reliure orfèvrée et enfin, un anneau épiscopal qui aurait été réalisé avec un fragment de pierre (silex ou agate ?) ayant servi lors de la lapidation de saint Etienne. Caché pendant les troubles révolutionnaires et suite à la suppression de l'édifice monastique, le trésor de saint Gauzelin est alors transféré à la cathédrale de Nancy en 1803. Plus tardivement, une tradition orale a associé au trésor du saint évêque, une plaque d'ivoire sculptée dans un atelier messin au cours du IX^e siècle, représentant la Crucifixion et les Saintes Femmes au tombeau, alors que l'œuvre ne fut donnée à la cathédrale par M. Dufresne, un collectionneur toulousain, qu'en 1878.

Outre les objets précédemment évoqués, le trésor de la cathédrale conserve également une grande plaque centrale d'une croix émaillée, d'inspiration limousine, des années 1200 (?), un coffret dit du « voile » de saint Gauzelin, en écailles de tortue du XVII^e siècle, la précieuse étole de l'archevêque de Milan saint Charles Borromée (1565-1584), brodée de fils d'or et de soie sur une doublure de coton rouge ainsi qu'une série d'*ex-votos* (médailles, croix pectorale de saint François de Sales etc..) et autres ustensiles liturgiques pour le culte chrétien (ostensoirs-soleils, calices, ciboires...) des XVII^e et XVIII^e siècles. Enfin, quelques pièces proviennent des plus importantes maisons d'orfèvrerie du XIX^e siècle, à l'image de la crosse épiscopale de Mgr Joseph Marchal, de style néogothique, réalisée par la grande maison d'orfèvrerie parisienne Poussielgue-Rusand (vers 1880-1890) ou bien des burettes avec leur plateau produits par les lyonnais Armand-Calliat. De même, un très beau calice de style rocaille, au poinçon de Munich, a été acheté en 1852 auprès de l'orfèvre nancéen Alfred Daubrée, grâce à une souscription des fidèles.

Bibliographie sélective :

- Marianne Barrucand, « Le trésor de saint Gauzelin », *Le Pays lorrain*, n°63, 1982, p. 89-106.
- *Splendeurs du christianisme. Art et dévotions de Liège à Turin (X^e-XVIII^e siècles)*, sous la direction d'Anne Adrian, Catherine Guyon et Frédéric Tixier, Mare et Martin, Paris, 2018, notice 48, p. 90-91(trésor de saint Gauzelin) et notice 89, p. 151 (étole de saint Charles Borromée).
- Marie Gloc et Frédéric Tixier, « Le trésor de la cathédrale de Nancy », dans *Trésors des cathédrales* sous la direction de Judith Kagan et Marie-Anne Sire, édition du patrimoine, Paris, 2018, p. 218-223.